

REVUE DE PRESSE S10

www.sada.co

Du 02.03 au 08.03.2015

Page 2 : Tereos - Ces Picards devenus tycoons du sucre

Page 6 : Chute du cours du sucre : les agriculteurs de la région réagissent

Page 7 : Les Français roulent à la betterave sans le savoir

Page 10 : Eppeville: Moins de voyages et de sorties pour les retraités de la sucrerie

Page 11 : Martinique : 55 000 tonnes de canne attendues pour la campagne sucrière

Page 12 : Guadeloupe : Marie Galante prête pour le broyage de la Campagne sucrière 2015

Page 14 : Guadeloupe : les ouvriers de Gardel sont prêts pour la campagne sucrière

Page 15 : Maroc - Nador: La production sucrière explose

Page 17 : Ile Maurice : Entre Rs 500 M et Rs 700 M de pertes enregistrées

Page 19 : Belgique - Carré Blanc : un site web sur l'ancienne sucrerie de Genappe

Tereos - Ces Picards devenus tycoons du sucre

(Publié le 03.03.2015 – www.lepoint.fr)

Bien malin celui qui aurait pu deviner que Tereos, petite coopérative, allait devenir l'un des leaders mondiaux du marché du sucre.



Exploitation de canne à sucre au Brésil. © Keiny Andrade/Archivolatino/REA

C'est une affaire d'odorat. Pointez le nez vers l'ouest et des effluves de sucres fondants viendront vous chatouiller. Choisissez l'est et le fond de l'air sera âpre et alcoolisé. À Origny-Sainte-Benoite, dans l'Aisne, un épais nuage s'élève des cheminées de l'usine, plantée au cœur du village. Il vient un peu plus obscurcir le ciel hivernal picard. Ces deux indices - olfactif et visuel - donnent corps à l'une des plus grandes sucreries-distilleries de France, propriété du groupe Tereos, où, de la mi-septembre aux premiers jours de février, 300 personnes se sont relayées jour et nuit pour transformer les betteraves - arrachées dans un rayon d'environ 20 kilomètres - en sucre et autres produits dérivés. Le processus industriel nous est expliqué par Thierry Lecomte, un agriculteur en... cravate. Il est actionnaire - associé-coopérateur dans le jargon maison - de Tereos et, surtout, président du conseil de surveillance. Numéro un du sucre en France, troisième en Europe et cinquième dans le monde, Tereos est une coopérative détenue par plus de 12 000 betteraviers picards, nordistes ou de l'Est, qui mutualisent leurs moyens de production, de transformation et de commercialisation. Mais, en dépit de sa philosophie communautaire, l'organisation n'a rien de "rouge". C'est même tout le contraire.

PORTÉE INTERNATIONALE

Le Picard Jean Cavenne n'avait évidemment pas anticipé la prise de poids progressive et continue de sa modeste coopérative, née en 1932 du regroupement de 122 agriculteurs de l'Aisne désireux de posséder leur propre distillerie. Près de 85 ans plus tard, elle s'est muée en un mastodonte : 4,7 milliards d'euros de chiffre d'affaires, 42 usines (dont 19 en France) dans 12 pays (Brésil, Mozambique, Chine, Indonésie...) et 24 000 salariés. Un betteravier

français sur deux aliments Tereos ! Multinationale spécialisée dans la transformation de betteraves, de canne et de céréales, elle travaille pour les géants Coca-Cola, Nestlé, Pernod Ricard, Bacardi... Et possède également ses propres marques comme Béghin-Say, L'Antillaise et La Perruche, bien connues des consommateurs français (5 % de son chiffre d'affaires). En Chine, le groupe est allié au géant de l'agroalimentaire singapourien Wilmar, propriété de Robert Kuok, l'homme le plus riche d'Asie du Sud-Est. Enfin, Tereos possède une entité cotée à la Bourse de São Paulo depuis 2010.

Une famille a façonné ce géant français de l'agro-business, les Duval. Tout le monde les connaît dans le milieu agricole. Dans les conversations en ville ou à la campagne, on les distingue en les nommant tout simplement par leur prénom : Jean (décédé en 1995), Philippe (70 ans) et Alexis (38 ans) dans l'ordre de succession à la tête de Tereos. Soit les règnes du grand-père (1951-1984), du père (1984-2012) et du fils, qui est président du directoire depuis 2012. Quand Alexis se réfère à Philippe, il ne dit pas "mon père" mais "mon prédécesseur". Les Duval ne raffolent pas de la publicité faite autour de leurs personnes, ils préfèrent mettre en avant les agriculteurs. Mais, tout de même, et ils le savent, une telle dynastie - trois générations - au sommet d'une coopérative agricole est un cas à part. Surtout qu'ils ne sont pas eux-mêmes exploitants agricoles, et donc pas des associés du groupe : Jean était ingénieur, Philippe et Alexis sont diplômés de HEC. Mais sans eux, et ils le savent aussi, Tereos n'existerait pas.

Jean Duval a été le premier à tisser un réel lien de confiance avec ces betteraviers nordistes, bien souvent assis sur un pactole. Il parvient à les convaincre d'investir dans des outils de production performants pour... gagner encore plus. Sous son mandat, le site d'Origny a multiplié sa capacité de production par 30 ! Jean Duval est un monument dans ce petit village picard, où une rue a été rebaptisée en son honneur. On se souvient encore de lui, "raide, très chef d'entreprise", même avec ses enfants, qui avaient pour camarade de classe René Dosière, le député spécialiste de l'argent public. Si Jean a enraciné la coopérative à Origny, son fils Philippe a vu loin, très loin. "C'est le génie de Tereos", assurent tous nos interlocuteurs. En 1991, Duval II, qui avait pris la place de son père sept ans auparavant (en lui forçant un peu la main), a décidé de franchir les frontières de l'Aisne.

FRINGALE

Il repense les approvisionnements, se met aux céréales, déploie le groupe vers l'est de la France et de l'Europe via des fusions-acquisitions. Dans son bureau d'Origny, où les fauteuils des invités étaient à dessein plus bas que le sien, Philippe Duval en impose. Il s'échine, dès le début des années 90, à convaincre les agriculteurs du bien-fondé d'une installation en République tchèque. La fringale de Philippe Duval ne s'arrête pas là. En 2002, il se met en tête de croquer un géant, dix fois plus gros que sa coopérative : Béghin-Say et ses activités sucrières, rien que ça. Les associés-coopérateurs hésitent à se lancer dans la bagarre, mais il obtient le soutien décisif du Crédit agricole et de la Confédération générale des betteraviers, la fédération professionnelle. Ce qui achève de convaincre les agriculteurs. Et voilà les betteraviers picards qui se retrouvent dans la cour des grands du monde sucrier. À nouveau destin nouveau nom : la coopérative est rebaptisée Tereos. Mais le plus grand tour de passe-passe de Philippe Duval, c'est quand il réussit à persuader les betteraviers d'investir dans... la

canne à sucre, la branche concurrente !

Et où ? Au Brésil ! Intrigués, des associés-coopérateurs font le déplacement en 2005. Le jeune Alexis Duval, plus chaleureux et bavard que son père, les accueille sur place. Il connaît bien le pays puisqu'il est installé dans l'État de São Paulo depuis ses débuts chez Tereos, en 2002. Il maîtrise le portugais et se plaît à jouer au guide. Au programme : une visite à Ourinhos, où Tereos a réalisé son premier investissement dans le pays. C'est drôle, le nom de cette ville ressemble étrangement à celui du berceau picard du groupe (Origny), à 10 000 kilomètres de là. "Ils y ont vu un bon présage", se remémore Alexis. Ce dernier a accompagné la mise en place d'un joint-venture avec Petrobras, le géant auriverde du pétrole pour la production d'éthanol (à base de canne à sucre). Il a fait du porte-à-porte, se déplaçant de ferme en ferme pour séduire les cultivateurs, les pousser à fournir ses propres usines en canne à sucre. "Autour de la table", il leur vendait "l'esprit de famille du groupe". Parfois, il dormait même chez eux.

LE RESPECT DE L'AGRICULTEUR

Alexis Duval nous confie ces souvenirs à bord du jet privé qui le conduit à l'inauguration de la dernière usine brésilienne de son groupe, à Palmital. Malgré l'altitude, il arrive à repérer si les terres survolées sont les "siennes". "La couleur permet de repérer l'état des cannes : rouge, c'est la couleur de la terre très argileuse, elles ont été coupées ; jaunes, ce n'est pas bon signe ; vertes, elles sont prêtes à venir chez nous." Alexis Duval parle sans cesse de son métier, même lorsqu'il est en vacances à Noirmoutier ou au Touquet, où la famille Duval a ses habitudes de villégiature. Il a été programmé pour cela. Même parcours que son père - HEC -, un stage à Crédit suisse, un autre chez Sucres et Denrées, et puis la "coopérative familiale". En 2009, son ascension est enclenchée. Il est nommé directeur financier de Tereos. Il montera la marche suivante en 2012, celle laissée vacante par son père. Pour la forme, un cabinet de recrutement entrera en scène et sélectionnera deux CV, dont celui d'Alexis Duval, bien sûr. Le conseil de surveillance - composé exclusivement d'agriculteurs - couronne Duval III sans l'ombre d'un doute. La raison du choix serait simple : "On peut supposer que les valeurs qu'on transmet à ses enfants sont celles qu'on défend au quotidien. Philippe se souciait vraiment des agriculteurs", explique Thierry Lecomte. Comprendre encore et toujours : Alexis Duval respecte les agriculteurs. L'inverse est aussi vrai. Certains d'entre eux se sont mis à le vouvoyer. Lui qu'ils croisaient gamin avec ses soeurs à Origny et qui occupe aujourd'hui un bureau à quelques mètres des Champs-Élysées. "C'est une marque de respect nécessaire. Elle ôte toute ambiguïté à nos relations", estime Thierry Lecomte. Au registre du gentleman-farmer, une autre subtilité : Alexis, regard clair et cheveux gominés, porte toujours une cravate lors de ses visites chez les betteraviers français ; au Brésil, en revanche, même face à l'ancien président Lula, il est habillé casual.

BIG BANG

Philippe Duval n'a pas souhaité répondre à nos questions, car il n'a "plus de responsabilités". Il y a plus d'un an, Tereos lui a bien confié la rédaction de l'histoire du groupe, mais il n'a toujours pas écrit une ligne... Alexis Duval, lui, est chargé de prévoir le futur et voit arriver un big bang. Le 1er octobre 2017, après cinquante ans de prix administrés, l'Union Revue de presse S10 : www.sada.co

européenne ravalera sa politique de quotas sucriers, qui impose à chaque État membre de réguler la production de ses sucreries, mesure assortie d'une garantie de prix. Les marchés ont déjà anticipé la fin de ce système généreux et confortable, provoquant depuis cet été un décrochage des cours. Il faut donc se repositionner, et vite. C'est ainsi qu'Alexis Duval a annoncé fin 2014 l'entrée de Tereos sur le segment du négoce : le groupe va désormais vendre directement son sucre blanc en zappant les intermédiaires que sont les traditionnels rois du trading, Cargill et Louis Dreyfus Commodities. Surprenant, mais pas idiot. C'est en effet le maillon de la filière sucrière qui dégage le plus de marge, et cela permettrait à Tereos de soutenir sa rentabilité alors que son endettement reste élevé - 1,8 milliard d'euros - et que son résultat net est en recul (176 millions en 2013-2014, contre 246 en 2012-2013). Se pose également la question de la taille : la fin des quotas devrait déboucher sur une consolidation du secteur.

Si Tereos est un géant en France et un acteur d'envergure en Europe, il doit encore renforcer ses positions à l'international, particulièrement en Asie et en Afrique. Alexis Duval le sait. Avant son départ du groupe, son père, intuitif et visionnaire, imaginant des scénarios à dix ans, voyait Tereos absorber des coopératives céréalières et surtout le sucrier français Cristal Union... D'ailleurs, Alexis Duval a récemment formulé une offre de rachat pour ce groupe concurrent. Une affaire d'odorat, c'est bien ça ?

QUELQUES CHIFFRES :

- 3,8 millions : C'est le nombre de tonnes de sucre produit par an par Tereos dans le monde
- 600 : C'est le nombre de produits proposés par Tereos : du sucre de grande consommation à l'alcool pour les parfums.
- 4,7 milliards d'euros : C'est le chiffre d'affaires de Tereos

Écrit par Béatrice PARRINO.

Chute du cours du sucre : les agriculteurs de la région réagissent

(Diffusé le 03.03.2015 – www.france3-regions.francetvinfo.fr)

Inquiets, les agriculteurs de Picardie, notamment les betteraviers, se préparent à la libéralisation du marché du sucre prévue pour 2017 avec la fin des quotas européens.



© F3Picardie

L'Europe consomme 16 millions de tonnes de sucre par an. Parmi ces 16 millions, 13,5 millions sont produits en Europe, le reste est produit par les Pays les Moins Avancés (PMA). Le sucre de canne, concurrent du sucre de betterave, est importé en Europe par les raffineries d'Angleterre et du Sud de l'Italie.

Face à la fin des quotas européens et du prix minimum du sucre prévus pour 2017, qui pourrait faire chuter le prix du sucre encore plus bas, les producteurs de betterave de la région ont décidé de réagir. Dès l'année prochaine, ils vont ainsi baisser leurs rendements et remonter les prix du sucre pour parvenir à un équilibre et aborder au mieux la confrontation avec la concurrence mondiale en 2017.

Pour rappel, la Picardie est la première région de France pour l'espace réservé à la culture de la betterave sucrière. Le département de l'Aisne consacre 60 000 hectares à la culture de la betterave sucrière. C'est aussi 14% de la production française.

Écrit par Fanny BORIUS.

REGARDER LE REPORTAGE SUR WWW.SADA.CO (03.03.2015)

Les Français roulent à la betterave sans le savoir

(Publié le 06.03.2015 – www.lepoint.fr)

Afin d'encourager la filière agricole, la France a poussé les essences additivées au bioéthanol. Le SP95-E10 est vendu en moyenne 10 centimes moins cher le litre que le Super 95.



35 centimes de moins que le SP95, l'E10 convainc de plus en plus d'usagers. © CGB

LE POINT AUTO AVEC AFP

L'essence SP95-E10, qui contient 10 % de biocarburant, a continué de progresser en France en 2014 dans un marché de l'essence stable, grâce notamment à l'augmentation du nombre de stations-service équipées, a annoncé mercredi la fédération professionnelle du bioéthanol. Le sans-plomb E10 a en effet représenté en moyenne 32 % des essences vendues en France en 2014, "en hausse de trois points par rapport à 2013", a indiqué Sylvain Demoures, secrétaire général du Syndicat national des producteurs d'alcool agricole, qui fait partie de la Collective du bioéthanol.

Sur l'année, les volumes de SP95-E10 ont progressé de 10 % "dans un marché des essences stable pour la première fois depuis de très nombreuses années", notent les professionnels du bioéthanol, produit essentiellement à partir de céréales et de betteraves à sucre. Le SP95-E10, vendu en moyenne 10 centimes moins cher le litre que le super standard, confirme ainsi sa deuxième place sur le marché des essences, devant le SP98 (20 %) et derrière le SP95 (48 %).

88% DES VÉHICULES COMPATIBLES

Grâce aussi à l'arrivée chaque année de nouveaux véhicules neufs, compatibles avec cette essence additivée à la betterave, 88 % des véhicules étaient en effet compatibles avec l'E10 en 2014. Seuls, quelques modèles antérieurs à 2000 ne le sont pas, liste vérifiable sur Internet. En France, tous les carburants routiers comportent une part de biocarburants, de

l'ordre de 5 à 6 %, tant pour le diesel que pour l'essence. Mais certains offrent des taux encore plus élevés, comme l'E10 (10 % de bioéthanol) ou l'E85 (85 %).



L'E85, vendu lui autour de 0,8 centime le litre, a vu ses ventes augmenter de 9 % en 2014, mais ne représente toujours que 1 % du marché des essences, en raison du faible nombre de véhicules compatibles. Même si 30 % des Français se disent intéressés par l'achat d'un tel véhicule qui ferait économiser, en se substituant au SP95, 300 euros par an pour 12 200 km parcourus, l'offre s'est, hélas, raréfiée. Les constructeurs automobiles ont quasiment cessé la commercialisation de véhicules flexfuel neufs compatibles à ce carburant tandis que des boîtiers d'adaptation à installer sur les véhicules essence traditionnels, s'ils existent, présentent un risque de garantie non couverte en cas d'incident.

UN VÉRITABLE RÉSEAU

Cette progression des biocarburants s'explique par l'augmentation du nombre de stations-service équipées sur le territoire français. En 2014, 54 % des 9 500 stations-service principales possédaient une pompe délivrant du SP95-E10, soit 400 stations de plus qu'en 2013. Les enseignes pétrolières ont équipé 73 % de leurs stations-service (+ 1 point). La grande distribution n'est pas en reste grâce à une croissance de 6 points, soit 41 % de leurs stations équipées.

La filière compte désormais sur des avancées législatives, notamment fiscales, pour accentuer le soutien au développement des biocarburants, comme une déductibilité de la TVA sur l'essence pour les véhicules professionnels (aujourd'hui seulement accessible au diesel), ou une accentuation de l'écart entre les taxes appliquées à l'E10 et aux essences classiques.

Ces mesures pourraient être introduites "dans la prochaine loi de finances", ont indiqué les professionnels. Par ailleurs, ils travaillent sur une homologation des boîtiers d'adaptation des véhicules à l'E85 afin de rassurer les consommateurs. La France s'est fixé depuis 2010 un objectif de 7 % d'incorporation de biocarburants dans l'essence sous peine de pénalités payées par les distributeurs. En 2014, on atteignait 6 %.

Eppeville: Moins de voyages et de sorties pour les retraités de la sucrerie

(Publié le 06.03.2015 – www.aisnenouvelle.fr)

Le président, Jean-Michel Biberon, a ouvert la réunion devant une trentaine de membres en demandant une minute de silence pour les adhérents disparus durant l'année écoulée.



Quatre sorties sont tout de même prévues en 2015.

Il a regretté la diminution des effectifs, du fait des décès et du non-renouvellement des membres: «Nous constatons depuis plusieurs années une diminution conséquente du nombre des adhérents – en 2014 nous étions 84 amicalistes – liée un peu au fait que les jeunes retraités ont d'autres pôles d'intérêt, un peu aussi au contexte économique qui se ressent surtout au niveau de la participation aux sorties et voyages, et enfin au vieillissement des amicalistes.»

MANQUE D'EFFECTIF ET PRIX ÉLEVÉS

La secrétaire, Marie-Annick Nogent, a donné lecture des actions passées en 2014: «Nous avons de plus en plus de mal pour organiser des sorties et des voyages pour cause de manque d'effectif et aux prix de plus en plus élevés, ce qui a occasionné des annulations de sorties et de voyages.»

En 2015, l'association prévoit plusieurs sorties d'une journée: spectacles L'Âme slave et Stars des années 80.

Martinique : 55 000 tonnes de canne attendues pour la campagne sucrière

(Diffusé le 05.03.2015 – www.martinique.la1ere.fr)

La campagne sucrière est lancée et les responsables de l'usine du Galion à Trinité, dernière usine sucrière de l'île, espèrent broyer 55 000 tonnes de canne cette année contre 40 000 tonnes l'an dernier.



© MARTINIQUE 1ÈRE Intense activité à l'usine du Galion à Trinité

La campagne sucrière a démarré depuis le 19 février 2015 à l'usine du Galion à Trinité. Plus de 5 000 tonnes de canne ont déjà été broyées "avec une richesse en sucre plutôt élevée", dit avec enthousiasme Philippe André, directeur général de l'entreprise. Pour la première fois depuis plusieurs années, la dernière usine à sucre de Martinique devrait mettre fin à une spirale de baisse de la production.

800 000 € DE SUBVENTION

L'usine survit toujours grâce à une subvention de 800 000 euros des deux collectivités locales. Le conseil apporte 30% de cette somme, le conseil régional, 70%. La région est aussi à l'origine d'un plan de relance de la filière canne qui devrait redonner du dynamisme à un secteur qui emploie directement et indirectement près de 4 000 personnes.

REGARDER LE REPORTAGE SUR WWW.SADA.CO (05.03.2015)

Guadeloupe : Marie Galante prête pour le broyage de la Campagne sucrière 2015

(Publié le 05.03.2015 – www.guadeloupe.la1ere.fr)

Si le démarrage de la campagne sucrière est toujours compromis en Guadeloupe dite continentale, il n'en est pas de même pour Marie-Galante... La coupe de la canne a démarré. Et la sucrerie de Grand-Anse pourrait lancer le broyage dès aujourd'hui...



© MARIE GALANTE SI BELLE

Conformément aux dates fixées en commission mixte de bassin, les premiers bons de coupe ont été distribués depuis vendredi aux opérateurs de récolte de l'île. Plusieurs entreprises (pour celles qui sont prêtes) ont donc commencé à récolter. La coupe à Marie-Galante restant essentiellement manuelle, il faut bien sûr plusieurs jours pour pouvoir rassembler un volume de canne conséquent avant de lancer le broyage. La sucrerie de Grand'Anse a ouvert sa balance ce matin à 6 heures. Il lui faut un minimum de 1 200 à 1 300 tonnes de canne avant de démarrer les moulins; elle a réceptionné quelque 600 tonnes de cannes. Il en faut au moins le double pour démarrer le broyage. La direction espère lancer les moulins cet après-midi ou au plus tard demain.



© Paysages de Guadeloupe

Les ouvriers de l'usine se sont réunis en assemblée générale hier. Certains d'entre eux aimeraient que les NAO de branche entre usiniers et syndicats d'ouvriers aient abouti, avant de faire tourner l'usine. Et justement, une nouvelle réunion est prévue ce matin au CTCS, avec un possible accord, en particulier sur l'augmentation des salaires. S'agissant de Marie-Galante, rappelons que le tonnage attendu par l'unité sucrière cette année, est de 104 000 tonnes, soit 33 % de plus que les 78 000 tonnes broyées l'an dernier. Pour l'heure, le taux de richesse saccharine des premières cannes livrées se situe entre 8 et 9%.

Reste à savoir si les opérateurs de coupe vont tous jouer le jeu, à commencer par les ETA, sachant que le bassin de Marie-Galante est concerné lui aussi par les négociations en cours avec les planteurs, pour tenter d'obtenir une hausse de 3 € par tonne pour la coupe manuelle (et 2€ pour la coupe mécanique).

Écrit par Josiane CHAMPION.

Guadeloupe : les ouvriers de Gardel sont prêts pour la campagne sucrière

(Publié le 05.03.2015 – www.guadeloupe.franceantilles.fr)

On est à deux doigts de commencer la coupe de la canne sur le « continent ».

Ce jeudi soir, un protocole d'accord pour les NAO (négociations annuelles obligatoires) de branche 2015 de la filière canne-sucre-rhum, a été signé entre la direction de l'usine Gardel du Moule et ses ouvriers.

Les points d'accord portent sur une revalorisation des salaires de l'ensemble du personnel à hauteur de 23 euros et ceci à partir de janvier dernier. Patron et ouvriers ont également acté une augmentation de 0,50 euro de la valeur faciale du ticket-restaurant. Une demande insistante des ouvriers.

Par ailleurs, les NAO particulièrement longs encore cette année se sont achevées sur une condition : les parties ont en effet convenu de « travailler sur une révision de la grille d'ancienneté des ouvriers lors des travaux de révision de la convention collective dont la reprise est prévue pour le début du mois de septembre prochain ».

Même si l'accord a été signé, il n'est pas tout à fait parfait pour les ouvriers qui accusent leur employeur de ne pas appliquer l'accord Bino ; alors que la direction de Gardel à une autre lecture de ce fameux article 5 qui laisse quelque crispation.

Néanmoins, les obstacles empêchant de donner l'ordre de coupe de la canne s'aplanissent. Au sein de l'ex-Centrale thermique du Moule (à présent nommée Albioma Caraïbes) fournisseur de vapeur à Gardel, là aussi les ouvriers ont repris le travail après une grève de plus d'un mois. Cependant, tout n'est pas encore parfait. Un compromis n'a toujours pas été trouvé entre les opérateurs de coupe : la fédération des Cuma (coopérative d'utilisation de matériel agricole) et les établissements de travaux agricoles (ETA) de Grande-Terre, de Basse-Terre et de Marie-Galante.

Ces intervenants dans la campagne sucrière réclament une revalorisation de leur salaire de 2 euros avant de commencer la récolte, alors que les planteurs arguant de nouvelles charges, ne consentent à ne leur donner qu'un euro.

Des discussions sont activement menées pour arriver au plus vite à un déblocage rapide de la situation et permettre l'ouverture sous peu de la campagne sucrière 2015.

Maroc - Nador: La production sucrière explose

(Publié le 02.03.2015 – www.leconomiste.com)

- **La culture de la betterave à sucre augmente de 85%**
- **Économie en eau et mécanisation des processus à l'origine de ce boom**
- **150.000 litres de gasoil économisés en 2014**



La récolte mécanisée et le recours à des camions avec une grande capacité ont réduit de manière substantielle les dépenses

La rationalisation de l'eau d'irrigation dans la culture de la betterave à sucre était au centre des débats à Nador, lors d'une rencontre organisée par la Sucrafor de Zaïo. L'objectif est d'accompagner les agriculteurs dans la maîtrise des techniques d'économie en eau tout en leur communiquant les bons résultats enregistrés en 2014. Un bilan positif dû notamment à la mécanisation totale de cette culture au niveau du périmètre irrigué de la Moulouya. Une première sur le plan national puisque dans cette région toutes les étapes de production de la betterave à sucre sont mécanisées: depuis le labour du sol, le nivellement, le semis, le binage, la récolte jusqu'aux chargements sur camions. L'exploitation de cette culture qui était à 100% manuelle en 2010 est passée à 100% mécanique en 2014 (avec des réalisations intermédiaires de 18% en 2012 et 61% en 2013). Le plan d'action de la mécanisation a impacté positivement la production avec amélioration du rendement de 18% malgré le déficit hydrique enregistré au cours des dernières années. Il a, par ailleurs, encouragé les agriculteurs à réserver une plus grande superficie à cette culture. Elle est ainsi passée de 5.600 ha en 2014 à 6.050 ha en 2015 alors qu'elle était de 3.100 ha en 2013. Idem pour la production qui a enregistré une nette amélioration. Elle est passée de 200.000 tonnes en 2013 à 355.000 tonnes en 2014. Toute cette production est transformée au niveau de la Sucrafor qui traite 4.800 tonnes/jour. L'unité a produit 50.000 tonnes de sucre en 2014. La mécanisation totale de la récolte a encouragé le recours à de nouveaux camions dotés de grande capacité de chargement (semi-remorques de 44T et camions caissons à grande

Revue de presse S10 : www.sada.co

capacité de 28T). Un choix qui a permis d'économiser 150.000 litres/an de gasoil et plus de 4.000 tonnes de CO2 en moins. Comme il a réduit de 30% le nombre de trajets nécessaires au transport des betteraves. En parallèle, cette technique assure un apport important de matières organiques au sol (sur un hectare planté, plus de 30 tonnes de feuilles sont réintégrées dans le terrain). «La mécanisation permet l'instauration des bonnes pratiques culturelles qui assurent un rendement meilleur et une utilisation raisonnée des intrants. De plus, c'est une approche indispensable pour s'adapter aux changements climatiques et répondre aux orientations du ministère de l'Agriculture», a confié à L'Économiste Salah Nahid, directeur général de la Sucrafor.

En dépit des progrès réalisés, plusieurs chantiers restent à développer pour atteindre des niveaux encore supérieurs à savoir l'incitation au semis précoce, favorable pour la réduction des coûts et l'économie de l'eau d'irrigation. La reconversion des systèmes d'irrigation empirique en goutte à goutte reste un défi à soulever par tous les intervenants pour réaliser des performances élevées. Des efforts restent à déployer par le conseil agricole à l'amont et à l'aval pour permettre à cette filière d'atteindre des niveaux de compétitivité qui se répercuteront sur les revenus des producteurs et leurs assureront un écoulement sûr de leur production.

Écrit par Ali KHARROUBI.

Ile Maurice : Entre Rs 500 M et Rs 700 M de pertes enregistrées

(Publié le 08.03.2015 – www.lematinal.com)

Le projet d'optimisation des terres des planteurs de canne plus connu comme le Fields Operations Regrouping and Irrigation Project (FORIP) n'a pas donné des résultats escomptés jusqu'ici.



La culture de la canne à sucre est encore viable économiquement à Maurice.

Selon une enquête menée par le ministère de l'Agro-industrie, ce projet de Rs 2,5 milliards, a essuyé jusqu'ici des pertes situant dans la fourchette de Rs 500 M à Rs 700 M.

Ce projet concerne 9 000 hectares de terres. Selon le ministère de l'Agro-industrie, c'est une mauvaise gestion du projet qui a contribué à ces pertes. On qualifie ainsi de scandales ces pertes, dans les couloirs du ministère de l'Agro-industrie. Le ministère de tutelle a ainsi pris la décision de réclamer un rapport complet sur les planteurs qui ont bénéficié des avantages de FORIP. Il veut savoir si ces fonds ont été utilisés à bon escient.

Le projet consiste à offrir des boutures de canne aux petits planteurs. Avec le projet de FORIP, la production de la canne était supposée d'augmenter par 100 000 tonnes annuellement. Le but de ce projet est de faire face à la baisse du prix du sucre sur le marché européen par 32 %, la fin du protocole sucre. "Nous devons continuer avec le FORIP. Il est un fait qu'avec la libéralisation du sucre de betterave, il y a aura toujours des gens qui rechercheront le sucre, provenant de la canne. Des perspectives existent pour un marché niche et davantage de sucres spéciaux", a souligné un proche du dossier.

Dans ce contexte, il insiste sur la nécessité de cibler la Chine et les autres pays émergents. "Seuls ceux qui n'assurent pas un suivi du dossier seront inquiets inutilement. Si on ferme l'industrie sucrière à Maurice, qu'advieront-ils des pays d'Afrique ?" Il fait remarquer qu'avec l'avènement d'un Memorandum of Understanding, signé avec le Fidji, la culture de la canne à sucre "est encore viable économiquement à Maurice. Le FORIP est un moyen

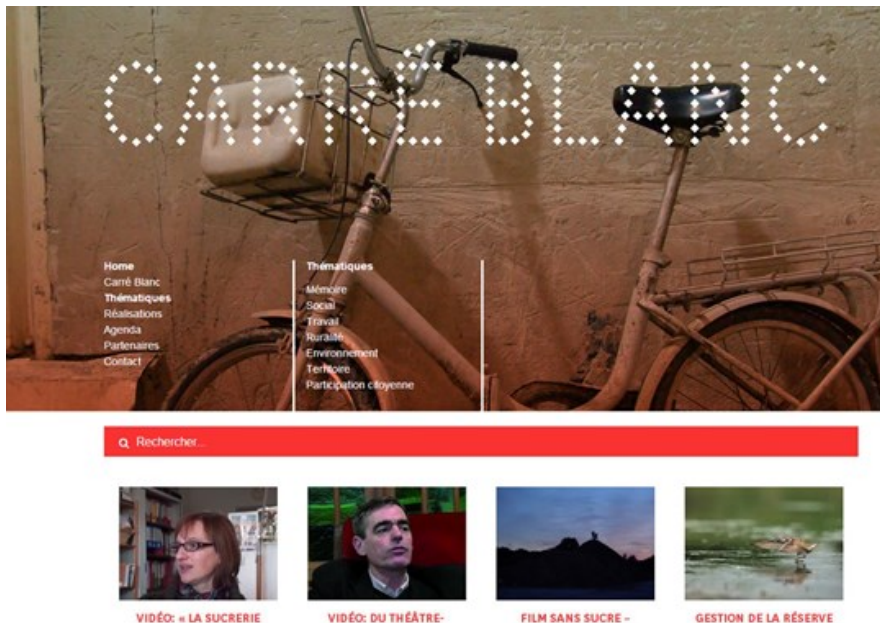
pour des planteurs de demeurer dans l'industrie cannière", renchérit-il.

En marge de la politique de centralisation, le nombre d'usines sucrières est passé de onze à quatre. L'accent est mis sur la production de sucre raffiné pour plus de valeur ajoutée, ainsi que d'autres produits, à l'instar des bioplastiques, explique un proche du dossier.

Belgique - Carré Blanc : un site web sur l'ancienne sucrerie de Genappe

(Publié le 03.03.2015 – www.lavenir.net)

Le site www.carreblanc-genappe.be est en ligne depuis peu.



Le site www.carreblanc-genappe.be, mis au point par le Centre culturel, est désormais en ligne.

Cette plateforme web est avant tout un lieu d'expression pour d'anciens travailleurs de la sucrerie, qui a fermé ses portes en 2004 après avoir rythmé la vie économique et sociale de Genappe et de ses alentours pendant 125 ans. Ce site Internet est également un outil utile pour découvrir les richesses de ce territoire de 145 hectares, comme sa réserve naturelle, ou encore pour comprendre le processus de réhabilitation qui plane sur lui depuis son rachat par la Région wallonne en 2007. Le projet participatif de mémoire intitulé Carré Blanc a été initié par le Centre culturel du Lothier en 2012. Celui-ci s'est lancé dans une importante récolte de témoignages, de documents et de photos se rapportant à l'usine. Le nom Carré Blanc rappelle, outre la référence au morceau de sucre, une publication interne de l'entreprise.

Après une exposition, un film (Sans Sucre) réalisé par Christian Vancutsem et un événement de neuf jours axé sur le sujet (conférences, pièces de théâtre, rencontres...) à Baisy-Thy en 2012, voici encore une étape franchie avec cette nouvelle vitrine web agrémentée de photos, de vidéos et d'enregistrements audio. Laquelle est un condensé de témoignages exclusivement dédiés à la sucrerie, site en devenir. La parole est donnée tant à des anciens travailleurs qu'à des personnes concernées par le processus actuel de réaffectation des lieux. Par exemple, Jean-Pierre Martens, ancien chef du service agronomique, y raconte: «Quand je suis entré à la sucrerie de Genappe en 1964, on produisait un maximum de 2 000 tonnes de sucre en 24 heures. Lorsque j'ai quitté la société en 1986, on en faisait 13 000! C'est vous dire la formidable évolution technique qui s'est produite pendant ces vingt années».